

Performance participative

Dans le cadre du « parcours d'artistes » de Saint-Gilles - Dimanche 27 septembre

La commune de Saint-Gilles concocta une rentrée 2020 en fanfare pour que la culture puisse reprendre ses droits: le parcours d'artiste aurait lieu le dernier week-end de septembre et le premier du mois d'octobre. **L'Atelier Expérimental**, animé par Sandie Brischler au Centre de **la Buissonnière**, décida, dès cette annonce, de se retrouver. Nous tombèrent très vite d'accord sur la nature de la présentation de l'atelier: oui pour une œuvre collective, comme déjà conceptualisé durant le travail de l'atelier hebdomadaire jusqu'au confinement en mars, et au-delà d'une fresque, nous en ferions une « performance ». Une fresque, réalisée devant et avec les visiteurs qui souhaiteraient se joindre à nous, ne suffirait-elle pas à satisfaire nos intentions: fallait-il que ce soit une performance? Une fresque ne serait donc pas une performance?

La performance en langage culturel ou artistique a une signification propre. Les années soixante ont commencé à voir de nouvelles formes artistiques prendre vie. J'ai souvenir des soirées, à Paris, de Yves Klein et son fameux bleu Klein® ou de celles de Yayoi Kusama, l'artiste japonaise « aux petits pois », à New-York. Happening? Performance? Je ne sais pas comment les théoriciens de l'art font la différence. Un clic dans le net et voici une différence qui m'est proposée:

« PERFORMANCE : La performance est un mode d'expression artistique où l'action et l'expérience priment. Il ne s'agit donc pas de produire une réalisation 'matérielle' mais de 'vivre' un événement ; par conséquent, au sein de cette expression artistique, l'artiste s'engage physiquement. L'action et son déroulement dans le temps constituent l'œuvre. La performance se différencie du happening essentiellement par le fait qu'elle est construite, écrite, 'prévue'.

HAPPENING : Comme la performance, le happening est une forme artistique où ce sont l'événement et son déroulement qui font œuvre. La différence essentielle entre le happening et la performance réside généralement dans l'aspect non construit du happening qui intègre les circonstances, le hasard, les réactions et la participation du public : lors d'un happening, seul le point de départ est 'construit', connu, ..., son déroulement demeure intrinsèquement imprévisible. »

A la lecture de cette proposition de définition s'installe un léger doute dans mon esprit... Notre idée était bien de vivre la réalisation de cette fresque comme un événement et de nous y engager physiquement. Sous entendu: pas seulement par la tenue du pinceau! Et, dans un deuxième temps, à inviter les visiteurs à se joindre à nous. Le point de départ était connu, pas la réalisation finale puisque le momentum serait « l'œuvre ». Quant à la participation de visiteurs, il nous était impossible de formuler quelle finalité que ce soit, autre que l'activation de leur impuls créatif. Très clairement, nous étions dans **la performance**. Vu notre désir d'inciter les visiteurs à se joindre à nous, le terme de « **participative** » nous sembla tout à fait approprié.

Restait à résoudre l'épineuse question des **exigences sanitaires** requises, même en déconfinement: le port du masque avec gel pour les mains et la distanciation sociale. Plutôt que de pâtir des contraintes, nous décidâmes de répercuter toute la violence de la situation covidienne dans notre présentation. Après près de six mois d'arrêt de toute manifestation publique culturelle, laisser place à la créativité devrait permettre, dans ce cadre, d'illustrer nos frustrations, de dépasser les interdits, voire de sublimer les peurs, en un mot de recréer du lien et de redonner sens à la vie. **Le masque** ne serait plus une entrave: il ferait **partie intégrante de la performance**; **la distance physique** serait **intégrée et transgressée** pour refléter nos envies de rapprochement et en même temps nos peurs de la proximité.

Pour faire de cette performance une ode au vivant, s'imposa l'idée d'**accompagner cette action en musique, improvisée sur le vif**. Se joignirent à nous, au pied levé, un flûtiste algérien spécialiste de la flûte ney, un guitariste belge, un bassoniste et une violoniste italiens. Tous des habitués de l'improvisation; ils apprendraient à se et à nous connaître. Le cadre ? Les médiums et outils habituels à disposition, nos « tenues », la durée de l'action (deux performances de +/- 45 minutes) et ses modalités : le tout sans paroles et sans explications préalables évidemment. A 15 heures précises, nous nous tenions prêtes toutes trois, de blanc vêtues, masque au nez et un gant en latex à la main droite, devant une grande feuille blanche au mur, immaculée. 2m00 de haut sur 2m80 de large. Et les musiciens à leurs instruments, masque baissé pour pouvoir souffler !

Il m'est difficile de raconter ce qui s'est passé, tant ce fut à la fois totalement improvisé et intense: **les interactions** entre nous trois, nos corps, les médiums mis à disposition, la feuille blanche, nos masques, nos tenues immaculées, l'espace et les quatre musiciens qui s'essayaient sur nos actions, parfois un seul instrument, parfois en duo ou tous ensemble, nous nous essayant sur leurs rythmes, les respirations, le temps sans montre mais ressenti juste. Paul, venu d'Amsterdam, fixant sur la pellicule ce qui s'est passé **entre nous huit et le public**. La seule trace tangible qui reste et c'est là l'essence d'une performance: son caractère éphémère.

Que dire de cette expérience pour moi? Ce ne fut pas pour moi la première aventure expérimentale collective devant public. Mais les circonstances du covid sont particulières. Nous avons toutes et tous été privés de culture, tant en consommateurs qu'en acteurs. Ce parcours représentait une vraie bouffée de vivance, après un été tant bien que mal, avec une rentrée pleine d'incertitudes, la plus importante étant, en sourdine, la menace d'une deuxième vague et d'un nouveau confinement. La pression était forte: **la soif de pouvoir enfin faire quelque chose ensemble, de créer, de créer du lien, après en avoir été si longtemps privés et avant de devoir vraisemblablement en être privés à nouveau**. L'envie également de **créer du nouveau qui ferait sens, sans savoir comment**. Oui, beaucoup reste à redéfinir dans l'après-covid, à titre personnel et collectif. Notre idée était de donner l'occasion de **se mettre à l'ouvrage**: faire sans savoir où cela mènerait mais faire, être dans l'action, actionner nos potentiels, comme si un plus un font dix!

Sans avoir échangé avec les musiciens avant la performance, nous avons constaté *a posteriori* être tous entrés dans un état de quasi transe. Les réactions du public, tellement inattendues, sont venues s'ajouter à nos interactions; nombreuses sont les personnes qui ont peint, dessiné, commencé à danser et à chanter. En un mot, les énergies dégagées sont allées bien au-delà de ce que nous avons pu imaginer. Le fameux slogan de mai 68 prônait l'imagination au pouvoir, aujourd'hui je dirais qu'au-delà de l'imagination, la performance permet de dégager dans nos corps des potentialités insoupçonnées. Qu'attendons-nous pour les activer?

Annie LALé, 28 septembre 2020